Enterrer dans l'intimité

Thème central
de *L'Essentiel, votre magazine paroissial*
Novembre 2021

Articles rédigés par les rédactions régionales et la rédaction romande

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Saint-Augustin

Enterrer dans l'intimité

Sommaire

I **Editorial**
« J'adore les enterrements »

II-V **Eclairage**
Sépulture dans l'intimité

VI **Ce qu'en dit la Bible**
La veuve et la foule

VII **Le Pape a dit...**
Un pape enterre-t-il ?

VIII **Eglise 2.0**
Prier en famille

IX **Jeunes et humour**

X-XI **Small talk...**
... avec Patrick Theillier

XII **Au fil de l'art religieux**
Vitraux de Paul Monnier, église Saint-Clément, Bex

XIII **Sur la Via Jacobi**
Gland – Coppet

XIV **En famille**
Sur les pas de saint Joseph

XV **Nourrir le corps et l'esprit**
Mise en bière

XVI **La sélection de *L'Essentiel***
En librairie...

« J'adore les enterrements »

ÉDITORIAL

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTO: DR

Enterrer les morts, premier signe culturel/cultuel humain… Croire que nos défunt.e.s continuent ailleurs, autrement, fait partie du patrimoine mondial de l'humanité; toutes les religions déroulent des cérémonies tentant de répondre à la question: où va-t-on *post mortem*?

Bien des enterrements célébrés le sont pour des personnes que nous ne connaissions pas dans nos communautés dominicales. « Vous savez, il était croyant mais non pratiquant », est le leitmotiv de ces dernières décennies… Et d'aucuns se font parfois rabrouer par un curé sourcilleux. Heureusement, des « enterreurs » a-religieux existent, sans confession, mais pleins de compassion… Pas besoin d'être ordonné pour enterrer…

Il n'empêche: une famille en deuil, peut-être un peu empruntée, vient toujours demander un rituel de passage aux nautoniers que nous, pasteurs, prêtres et laïcs formés, restons pour beaucoup, malgré tout. Une occasion d'être à notre place avec tact et intelligence. Oui, j'adore les enterrements: les gens y sont vrais, en attente d'un sens (direction et contenu), et peuvent vivre le témoignage d'une humanité rassemblée, au-delà de ses mille et une différences, par l'affection et l'amour pour celle ou celui qui nous a quittés…

IMPRESSUM: **Editeur** Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice **Directeur général** Yvon Duboule **Rédacteur en chef** Nicolas Maury | *bpf@staugustin.ch* | Tél. 024 486 05 25 **Abonnements** *adressage@staugustin.ch* | Tél. 024 486 05 39 **Rédaction romande** Myriam Bettens | Chanoine Calixte Dubosson | Bénédicte Jollès | Nicolas Maury | Pascal Ortelli | Abbé Thierry Schelling **Collaborateurs externes** Abbé François-Xavier Amherdt | Amandine Beffa | Chantal Salamin **Couverture** Enterrer dans l'intimité/Ciric **Maquette** Essencedesign SA, Lausanne | ESA, Saint-Maurice **Prochain numéro** Réconcilier science et foi

Sépulture dans l'intimité

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS : CATH.CH/FLICKR

Paris 9 décembre 2017 : le décès de Johnny Hallyday crée une émotion nationale. Lors de ses obsèques, un « hommage populaire » lui est rendu avec une descente des Champs-Elysées en musique, par le cortège funéraire, devant près d'un million de personnes. Suit une célébration religieuse en présence de nombreuses personnalités politiques, de la chanson, du cinéma et des médias. Le tout est retransmis en direct par les chaînes d'information, en continu.

Authon (France), samedi 5 décembre 2020 : une quarantaine de personnes – famille et cercle proche – assistent à la messe de sépulture de M. Valéry Giscard d'Estaing. Une assemblée réduite, imposée par les mesures sanitaires, mais qui correspond au « souhait et à la volonté » d'intimité de l'ancien président de la République.

Sion, 11 janvier 2021 : « Je désire que ma mort soit annoncée et accueillie comme une fête, celle de la rencontre du Père dans les cieux, la troisième naissance », avait écrit le cardinal Henri Schwery dans son testament spirituel. Malgré ce désir, les normes imposées par la pandémie ont drastiquement limité la participation à ses funérailles : cardinal ou pas, c'était 50 personnes, pas plus.

L'intimité, une pratique de notre temps

Trois événements, trois manières différentes de vivre un deuil. La pandémie du Covid a contraint les familles à vivre leur deuil dans l'intimité. Pourtant, cette pratique n'est pas nouvelle. Elle était en progression constante depuis

L'enterrement de Johnny Hallyday a réuni près d'un million de personnes à Paris.

« La famille ne prend plus nécessairement en compte le lien social de son défunt, pour laisser la possibilité aux personnes ayant été proches de celui-ci, de lui dire "à Dieu". »

quelques années. Ce phénomène montre une approche totalement inédite de la façon d'appréhender et de vivre l'évènement de la mort. On assiste actuellement à une modification de l'attitude des gens face aux rituels qui accompagnent la mort; les funérailles sont de plus en plus fréquemment célébrées dans l'intimité de la famille, voire dans la plus stricte intimité, dans une église, dans un centre funéraire ou dans les locaux aménagés des entreprises de pompes funèbres elles-mêmes. La dimension sociale est progressivement écartée. Par ailleurs, on ne fait plus systématiquement appel au prêtre pour la célébration.

Cette évolution est plus particulièrement perçue en milieu urbain. Dans un village où société civile et communauté religieuse se recoupent souvent plus largement, la sépulture est un événement qui revêt à la fois un caractère social et religieux. En effet, de près ou de loin, une large partie de la population se sent concernée par la mort d'un membre de la communauté villageoise, en raison de sa proximité avec lui. Très souvent, beaucoup ont partagé un bout d'histoire avec le défunt ou sa famille.

En ville, il en va autrement. Cela ne fait pas toujours sens de célébrer des funérailles à l'église si le défunt n'était pas croyant ou si sa proche famille ne l'est pas non plus. Après discussion avec les services funèbres, avec le prêtre, on opte alors pour une célébration dans l'intimité ou dans la plus stricte intimité. Cela met en évidence un élément qui m'interpelle: la famille ne prend plus nécessairement en compte le lien social de son défunt, aussi petit soit-il, pour laisser la possibilité aux personnes ayant,

Les funérailles de Mgr Schwery, en raison de la pandémie, ont vu une participation limitée à 50 personnes.

« Il arrive que les enfants changent parfois les dernières volontés du parent, en demandant l'intimité. »

Georges Mottiez

d'une manière ou d'une autre, été proches de celui-ci, de lui dire « à Dieu ». Cela n'est pas toujours bien accepté par ces personnes qui expriment parfois leur regret et leur désapprobation.

L'intimité vue par les professionnels

Comment en est-on arrivé là ? Pour un employé des pompes funèbres : « Certaines familles vivent des ruptures, des déchirures en leur sein et n'envisagent pas d'être exposées au regard de tous : comme mises à nu. La célébration dans l'intimité est alors une protection. » Pour un autre : « L'aspect financier pèse lourd : par exemple, l'argent manque et il apparaît impossible d'honorer la présence de chacun à travers une invitation à une agape largement ouverte. » Pour d'autres enfin, la participation importante ou faible aux obsèques risque de mettre à nu les bonnes ou mauvaises qualités relationnelles du défunt. Ils choisissent alors une cérémonie privée de public.

L'aspect financier lié à un enterrement pèse lourd…

Georges Mottiez, ancien directeur de pompes funèbres, « considère que la perte, ou l'absence, de pratique religieuse parmi les jeunes générations explique en grande partie la demande d'intimité. Il n'y a plus aucun repère. Les gens viennent à l'église avec leur playlist pour la cérémonie, ignorant qu'il y a souvent un chœur pour l'enterrement. On se fait sa propre religion. C'est "à la carte" », précise-t-il. Même si le défunt était pratiquant, il arrive que les enfants changent parfois les dernières volontés du parent, en demandant l'intimité. La célébration n'a plus la même dimension. La famille souhaite une célébration simple, pas trop longue. Par ailleurs, on ne veut plus trop s'afficher à l'église dont on s'est éloigné ou qu'on n'a jamais fréquentée. Les gens ne participent plus à l'assemblée dominicale, notamment après avoir été forcés dans leur enfance ou leur jeunesse.

Citée par le Journal de Cossonay en 2013, la pasteure Christine Nicolet regrette cette situation : « Nous sommes tous touchés par l'individualisme de notre société, et nous nous en plaignons. Alors pourquoi contribuer encore à la montée de la solitude en demandant à partir tout seul ? La mort n'est pas une affaire privée, elle est affaire de société. En tout cas si on veut que cette société continue d'être humaine. »

L'intimité imposée

Voilà ce qui est pour une intimité choisie et assumée. Mais qu'en est-il lorsque celle-ci est

La pandémie a profondément impacté la façon d'aller à l'église.

Une prière exaucée

Une dame de 90 ans , fille unique et célibataire, m'a confié qu'elle priait tous les jours pour qu'il y ait du monde à son enterrement. J'ai accueilli cette confidence sans lui rétorquer que c'était humainement impossible. Le jour de son décès, nous fixons la cérémonie pour le mercredi suivant. Deux heures après, un autre décès m'est signalé. La famille désire également le mercredi. Je réponds que c'est impossible, la place est déjà prise. La famille insiste : « Ne peut-on pas s'arranger avec la famille de la dame pour une cérémonie commune ? » « Bien sûr », acquiesce le curateur de la nonagénaire. L'église fut remplie et la prière de la dame pleinement exaucée !

imposée par les circonstances ? La pandémie du coronavirus a profondément impacté la façon de vivre de notre société et aussi celle de l'Eglise. Nous avons été contraints d'aller contre nos réflexes naturels de solidarité avec les familles en deuil en les laissant seules assumer une « double » peine : celle de perdre un être cher et celle de ne pas pouvoir célébrer avec la communauté des amis et des connaissances.

De tout temps, la réaction spontanée des personnes humaines a été de présenter à la famille endeuillée ses condoléances soit par une présence physique, soit par des messages et des offrandes de messes. Au temps de Jésus déjà, les sépultures rassemblaient une affluence considérable comme le souligne saint Luc : « Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. »

Soit en tant que prêtre, soit en tant que famille, lors des célébrations dans l'intimité, jamais nous n'avons autant cruellement ressenti l'absence de nos proches et connaissances ainsi qu'un désir d'être entourés et consolés par des poignées de main ou des accolades sincères. Il est donc précieux de redire ici le rôle essentiel de la communauté paroissiale dans le processus de deuil. Pourtant, j'ai ressenti que les brèves cérémonies vécues dans un décor plus restreint que l'église paroissiale, avec une approche plus personnalisée notamment avec des textes et des musiques que le défunt appréciait, a mis du baume au cœur des familles. Beaucoup ont quand même trouvé une réelle consolation dans ces moments de prière.

Quel avenir pour le processus de deuil ?

La question se pose donc : verra-t-on une augmentation de l'intimité amorcée avant la pandémie ? Ou au contraire, assistera-t-on à un retour de belles cérémonies vécues par de grandes assemblées ? Verra-t-on les célébrations comme celle de Johnny Hallyday devenir monnaie courante ou alors assistera-t-on à un renforcement de celle vécue pour Valéry Giscard d'Estaing et pour le cardinal Schwery qui auraient, à coup sûr, rempli trois églises ? La réponse est à lire d'ici peu dans les faire-part des familles endeuillées de nos quotidiens.

La veuve et la foule (Luc 7, 11-17)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Quand il est question de funérailles, dans les évangiles, et que Jésus y est mêlé, la famille du défunt est toujours fort bien entourée : ainsi de nombreux Juifs sont venus auprès de Marie et Marthe, les proches du Christ, pour les consoler de la mort de leur frère (cf. Jean 11, 45). De plus, ils restent avec elles quatre jours après la mise au tombeau de Lazare. Si bien qu'ils peuvent assister au miracle du retour à la vie de ce dernier, grâce à l'intervention priante de Jésus : après avoir vu pleurer Marie et les Juifs qui l'accompagnaient, le Maître frémit, il pleure lui aussi, il invoque le Père et arrache son ami à la mort (cf. 11, 33-44). C'est devant l'assemblée des personnes présentes que le Fils de Dieu opère, si bien d'ailleurs que certains vont le dénoncer auprès des pharisiens pour qu'il soit arrêté et mis à mort.

Quand la veuve de Naïn porte en terre son fils unique, une foule considérable de la ville est là et fait route avec la femme désespérée (cf. Luc 7, 11-17). Les gens deviennent ainsi eux aussi témoins de l'acte de résurrection du Christ, lorsque celui-ci s'approchant, touchant le cercueil, intime l'ordre au jeune homme de se lever et qu'il le rend à sa mère. Le deuil et l'œuvre du Fils de l'homme se vivent en groupe.

La résurrection du fils de la veuve de Naïn, représentée par Wicar.

C'est en peuple que le Seigneur sauve Israël, c'est en communauté que la populace se laisse alors saisir d'admiration devant l'événement inconcevable et glorifie Dieu pour le prophète qui s'est levé de la sorte et a visité la nation élue. C'est toujours en communauté que la Trinité nous rejoint, lorsque nous sommes frappés d'abattement et de malheur et qu'elle nous remet debout par l'espérance.

Ne restons jamais seuls, dans nos épreuves. L'Esprit nous donne des frères et des sœurs « con-solateurs » (c'est le sens du terme latin cum-solus, être avec ceux qui sont seuls). Laissons-nous porter et soutenir par eux. Et donnons à tous la possibilité de dire adieu à la personne décédée.

Un pape enterre-t-il ?

Le pape Etienne VI accusant la dépouille de Formose.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO : DR

Quand on est pape, on n'enterre guère… Un cardinal résidant à Rome décède-t-il ? C'est le doyen du collège qui préside et le pape vient à la fin, pour l'absoute : la prière de recommandation de l'âme du défunt, avec encensement et eau bénite. A de rares exceptions, assiste-t-il à toute la messe de sépulture – mais à titre personnel, amical. Pour les autres, il envoie souvent un légat.

Le 2 novembre, depuis Paul VI, le pape se rend dans un des gigantesques cimetières de Rome, ou de ses catacombes, pour célébrer la messe *pro defuntis*, avec, souvent, une homélie sur la mort, la vie éternelle…

Mais un pape ne peut enterrer un autre pape… enfin, ne pouvait pas ! Très probablement, au moment du trépas de *papa Ratzinger*, on pourrait imaginer que *papa Bergoglio* préside ce qui sera un unique événement : un pape enterre son prédécesseur…

« Très probablement, au moment du trépas de *papa Ratzinger*, on pourrait imaginer que *papa Bergoglio* préside ce qui sera un unique événement : un pape enterre son prédécesseur… »

Procès post-mortem

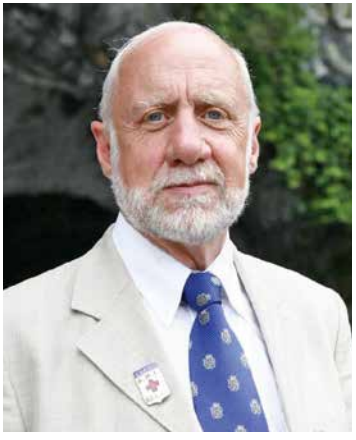
Cependant, cela faillit arriver… en plus glauque ! Nous sommes en 897 : le pape Etienne VI fait exhumer son deuxième prédécesseur, Formose, pour lui faire un procès de lèse-pontificat. En effet, selon son accusateur, Formose n'aurait pas été légitimement élu pape et donc méritait une destitution *illico presto* (alors qu'il était mort depuis deux mois)… et *post mortem* ! Quelques doigts de la main droite coupés, la dépouille est probablement jetée au Tibre… ou inhumée hors la ville dans le cimetière des étrangers !

Gageons que pour Benoît XVI, la sépulture par son successeur bien intentionné, sera plus calme…

Aux frontières de la mort

Spécialisé dans l'étude des expériences aux frontières de la mort depuis plus de 20 ans, auteur de plusieurs livres, le Dr Patrick Theillier, constate qu'elles transforment ceux qui les vivent.

PAR BÉNÉDICTE DROUIN-JOLLÈS
PHOTOS: DR



Patrick Theillier

Biographie

En 1989, Patrick Theillier est choisi pour tenir le poste de médecin permanent du Bureau médical des sanctuaires de Lourdes.
Il a aussi présidé l'Association médicale internationale de Lourdes, qui comprend plus de dix mille professionnels de santé dans septante-cinq pays. Il est également l'auteur de plusieurs livres.

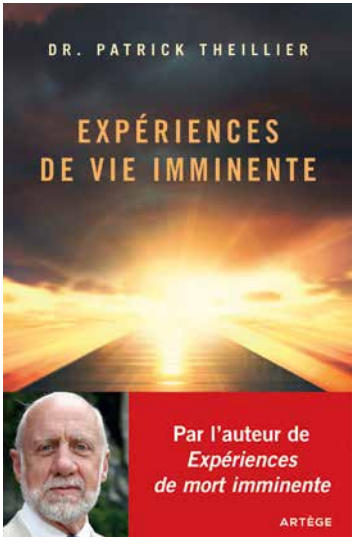
Pourquoi vous être intéressé aux expériences de mort imminente?
Pendant 12 ans j'ai été responsable du bureau des constatations médicales de Lourdes. Cette fonction m'a permis de recevoir des confidences sur les expériences de mort imminente (EMI). En écoutant les personnes qui disent avoir été guéries à Lourdes et celles qui les ont vécues, des similitudes se dégagent: les bénéficiaires ne voient plus la vie de la même façon. Ils savent que leur expérience indicible n'est pas banale. Beaucoup se taisent, mais tous s'en souviennent.
D'un point de vue scientifique, elles montrent que la frontière entre la vie et la mort est une question mal connue. La mort n'est pas instantanée, elle est un processus qui se déroule en plusieurs temps. Le premier est la mort clinique, différente de la mort biologique. Les théologiens eux aussi affirment que la séparation de l'âme et du corps prend du temps.

Qu'est-ce qu'une expérience de mort imminente?
Il s'agit d'une expérience faite par des personnes mortes cliniquement. Leur cœur, leur pouls et leur respiration se sont arrêtés. Le cerveau n'est plus irrigué, mais elles continuent à avoir une conscience malgré tout; elles peuvent rester plusieurs minutes ainsi et revenir à la vie.

Que perçoivent ces personnes que l'on croit mortes?
Les récits mentionnent l'impression de sortir de son corps ou de flotter au-dessus de la pièce. Parfois, les mourants entendent les conversations, voient le personnel médical s'affairer ou d'autres choses que les «vivants» ne perçoivent pas. D'autres, une fois revenus à la vie, décrivent des faits qui se sont passés alors qu'ils étaient «morts». Parfois ils sont happés dans un grand tunnel, aspirés par une lumière blanche, éclatante, qui apporte une paix profonde. Ils y distinguent souvent un Etre de lumière, que des croyants identifient comme le Christ devant lequel ils relisent leur vie, ce qu'ils ont pu faire de bien ou de mal; le tout sans culpabilité, sans crainte ni angoisse. Il semble tout connaître; interroge avec tendresse, amour et exigence. Le sujet comprend de lui-même en quoi il a bien ou mal agi. Ensuite, certains reconnaissent des êtres chers décédés. Parfois l'Etre de lumière leur demande de retourner sur terre, d'autres fois les mourants demandent à y retourner.

Dans quel état intérieur reviennent ceux qui ont vécu une EMI?
Le retour se fait souvent à regret, parfois dans les larmes. Voici

« Le fait que les "expérienceurs" ne soient pas toujours croyants intéresse le médecin chrétien que je suis. »



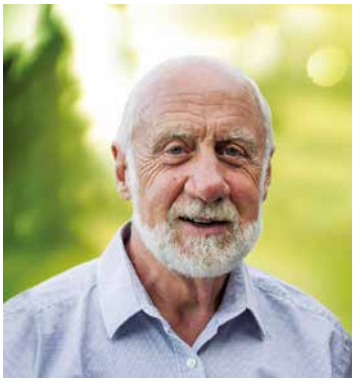
L'un des ouvrages de l'auteur consacré aux EMI.

quelques témoignages: «J'étais un avec Dieu et un avec tout, c'était extraordinaire. Je n'ai jamais ressenti une telle joie, j'avais accès à la joie du monde entier… Le mal n'existait pas… J'aimais et je me savais aimé pour toujours, j'étais pardonné.» Beaucoup de personnes qui ont fait une EMI en gardent une paix intérieure profonde et sont réconciliées avec la mort.
Ce moment apporte un changement de priorités: plus d'attention aux autres, plus d'intérêt pour la spiritualité.

Mais toutes les expériences ne sont pas positives…
Dans 2 à 3% des cas, «le voyage» est désagréable, froid voire terrifiant. Les «expérienceurs» se retrouvent dans ce qu'ils appellent l'enfer avec parfois un sentiment d'un châtiment mérité. Ils perçoivent des odeurs pestilentielles, des flammes ou des cris…

Les personnes qui vivent une EMI sont-elles nombreuses?
Plusieurs millions dans le monde sont revenues de la mort clinique. L'amélioration des techniques de réanimation médicale favorise ces retours. Moins de 20% de ceux-ci font l'expérience de visions ou de sensations inhabituelles. On les appelle les «expérienceurs». Beaucoup n'osent pas en parler. Ils ont tous les âges et sont de toutes les religions.

Que dit la médecine?
Beaucoup de médecins restent dubitatifs. Pour eux, ces expériences sont un phénomène paranormal dont on trouvera



un jour une explication rationnelle. Mais les témoignages sont trop nombreux pour ne pas les écouter. Certains scientifiques s'y intéressent plus sérieusement, s'ouvrent à l'existence d'une conscience supra matérielle, une autre dimension de l'être qui perdure même quand le cerveau n'est plus irrigué.

Et qu'en pense l'Eglise?
Elle a toujours été prudente vis-à-vis des phénomènes extraordinaires, comme celles des miracles. Mais sainte Thérèse d'Avila, sainte Catherine de Sienne avaient parlé déjà de ces expériences. Les EMI sont riches d'enseignements. A une époque peu ouverte au spirituel, je vois comme un signe du Ciel qui ouvre à la vie invisible. Le fait que les «expérienceurs» ne soient pas toujours croyants intéresse le médecin chrétien que je suis.
Ces récits montrent aussi l'importance d'accompagner les malades et les mourants, de prier pour eux «à l'heure de leur mort». Elle est le moment du choix et du face-à-face pour entrer dans cette vie invisible, mais bien réelle, et peut être plus vraie que cette vie terrestre.

Compléments au dossier romand

Saint-Augustin

Sommaire

02 Editorial

03-08 Unité pastorale

I-VIII Cahier romand

09-14 Unité pastorale

15 Horaire des messes

16 UP pratique

Horaires du secrétariat paroissial de Romont

PAR LE CONSEIL DE PAROISSE

Nous vous informons que les horaires du secrétariat paroissial de Romont, situé à la maison Saint-Charles, sont désormais les suivants :

Lundi : fermé
Du mardi au jeudi : 8h-12h
Vendredi : 8h-12h / 13h30-16h30

IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA,
case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25
Fax 024 486 05 36
E-mail : bpf@staugustin.ch

Administration du journal
Secrétariat de l'UP | Tél. 026 652 21 30
secretariat@upglane.ch

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Service publicité Tél. 026 652 21 30

Couverture : Eglise de Torny-le-Petit
Photo : Abbé Martial Python

Du nombre en société

PAR VINCENT LATHION
PHOTO : DR

Peut-on fêter un événement tout seul ? Question absurde, mais, à supposer la chose possible, qui le voudrait, tant la solitude est à mille lieues de l'esprit de la fête, qui est partage ? Peut-on être triste tout seul ? Voilà qui paraît déjà plus naturel, s'il est vrai que le chagrin nous renferme sur nous-mêmes, mais qui le voudrait, tant le malheur veut la consolation ? Ces deux dernières années passées sous le signe du Covid nous ont confrontés à ces questions difficiles et contraints de vivre nos bonheurs comme nos malheurs seuls ou, au mieux, dans des assemblées chichement mesurées : elles sont peut-être aussi une bonne occasion de réfléchir au double visage que présentent toujours nos différents groupes.

Le tête-à-tête avec soi-même, tout d'abord, *la solitude*. Si précieuse pour rompre avec l'agitation de l'action et prendre du recul, pour apprendre à mieux se connaître et apprivoiser la contemplation, elle est en revanche un piège dans les épreuves – nul ne se guérit tout seul !– et une faute, si l'occasion est à la fête et à la joie, car c'est alors rompre le lien social : songeons au frère aîné de la parabole de l'enfant prodigue qui refuse de fêter le retour de son frère.

Le petit nombre, ensuite, *le cercle amical*. Ici, les interactions et la solidarité entre membres se font plus authentiques, sans les lourdeurs sociales et leur hypocrisie. Mais guette alors le danger de l'entre-soi, de l'uniformité des caractères et des opinions, bien loin de la richesse et de la diversité qu'offre la société tout entière !

Le grand nombre, enfin, *le rassemblement* : il se prête parfaitement aux grandes fêtes et aux occasions exceptionnelles. La foule des participants donne tout son poids à l'événement, en amplifie la solennité et le magnifie. Mais les relations se dépersonnalisent et le naturel risque bien de laisser place au conventionnel et à la pensée grégaire.

Dans nos assemblées religieuses, depuis le début de la pandémie, nous avons éprouvé ce double visage. Nos célébrations ont pris une tournure plus intime et, si elle a favorisé le recueillement et la profondeur de nos méditations, combien nous ont alors manqué la pleine expression de la solennité liturgique et les signes concrets de notre appartenance au corps de l'Eglise ! Un rappel salutaire que, quelle que soit la taille de nos assemblées, les relations humaines directes sont irremplaçables pour notre vie ecclésiale. Dieu merci, le virtuel n'est pas près de détrôner le réel !

Enterrement dans l'intimité

Si les restrictions liées au COVID ont forcé certaines familles à dire au revoir à leurs proches dans une intimité forcée, on constate que d'autres familles choisissent tout à fait librement d'enterrer leur défunt dans l'intimité.
Michel Bornet, « ancien » représentant de l'agence funéraire Pagliotti frères de Martigny pour la paroisse de Riddes partage avec nous son expérience.

TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-CHRISTOPHE CRETTENAND
D'APRÈS UN TÉMOIGNAGE DE MICHEL BORNET

La lumière est allumée à la crypte ; un défunt y repose.

Après 25 ans passés dans le métier, je dois dire que les enterrements dans l'intimité ont représenté pour moi quelque chose de plutôt rare et je n'ai, pour ma part, pas constaté d'augmentation particulière de cette pratique ces dernières années.
De manière générale, ce choix de l'intimité ne change pas grand-chose en termes de travaux à réaliser. Nous devons préparer le défunt de la même manière et la cérémonie à l'église suit le même schéma qu'une messe en grand comité.
Une grosse différence apparaît au niveau de la crypte où il faut assurer une présence et c'est bien plus agréable lorsque la famille est là pour accueillir les visiteurs et qu'une veillée de prière a lieu. Dans ce cas, je viens avant l'heure prévue afin de discuter des détails organisationnels avec la famille et quitte la crypte après que le dernier visiteur s'en soit allé.
Pour moi, une veillée de prière ou un enterrement est aussi l'occasion de partager, d'échanger avec la communauté ; ce sont des moments beaucoup plus riches.
Les quelques rares situations complexes que j'ai en tête surviennent dans des cas très restreints où les familles sont en conflits internes et où il faut prendre en compte plusieurs avis. Il faut essayer d'arranger les différends avant la cérémonie d'enterrement afin que les choses se déroulent au mieux. Une manière de prévenir ces mauvaises surprises est peut-être la voie que choisissent certaines personnes qui ont déjà tout préparé en vue de leurs obsèques (descriptif du déroulement, avis mortuaire…). Dans certains cas, même la partie financière, c'est-à-dire le montant qui permettra de couvrir les frais, est déjà prête à la banque.

A titre personnel, je dois admettre que, dans tous les cas, émotionnellement, plus les gens (défunts et famille directe) me sont proches et plus c'est difficile. Dans tous les cas, il faut s'efforcer de ne pas « ruminer » sinon ça devient trop dur. C'est ma fille Méry qui a pris le relais maintenant, comme elle a le même caractère que moi, je suis rassuré. Je reste prêt à l'aider en cas de besoin ou à la suppléer en cas d'absence. De plus, la famille Pagliotti de Martigny est toujours à nos côtés et il a toujours été possible de s'arranger afin de résoudre les quelques problèmes qui auraient pu apparaître.

La crypte de Riddes, dans l'ancienne église, prête pour l'accueil d'un défunt.

Sommaire

02 **Editorial**
L'intimité

03 **Rencontre**
Enterrement dans l'intimité

04 **Rencontre avec un prêtre**
La prière ouvre à la communion avec les défunts

05 **Témoin**
Une intimité forcée

06 **Jeu en famille**

07 **Infos secteur**

08-09 **Eclairage**

10-14 **Vie des paroisses**
Au livre de vie

15 **Horaire des messes**
Au livre de vie (suite)

16 **Méditation**
Demeurer en toi, Père éternel

Adresses

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA
Case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur général
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail : bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Responsables : Abbé Robert Zuber
Véronique Denis

Equipe de rédaction
Alessandra Arlettaz
Judith Balet Heckenmeyer
Doris Buchard
Laurence Buchard
Monique Cheseaux
Geneviève Thurre
Jean-Christophe Crettenand

Prochain numéro
Décembre : Réconcilier science et foi

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture Véronique Denis

L'intimité

TEXTE ET PHOTO
PAR GENEVIÈVE THURRE

Caractère de ce qui est intime, très personnel.

Avec la pandémie, de nombreuses familles ont dû se résoudre à enterrer leur proche dans l'intimité et ce fut une souffrance. Pour d'autres familles, c'est un choix délibéré. Quelles que soient les motivations des unes et des autres, elles correspondent à un vécu et elles sont à respecter sans aucune condition.

D'un point de vue sociologique, il est reconnu que les rituels entourant le décès permettent aux proches de faire le deuil. Mais est-ce que les proches sont les seuls membres de la famille ? Je pense qu'on en a tous fait l'expérience : au cours d'une vie, nous rencontrons moult personnes avec lesquelles nous créons un lien particulier qu'il est difficile de décrire par des mots car il est de l'ordre du ressenti : amitié, respect, admiration, haine, que sais-je encore ? La palette des sentiments et des émotions est si vaste. Seuls les protagonistes du lien savent ce qu'ils vivent, ressentent. Nous nous retrouvons là véritablement dans le monde de l'intime.

Les personnes qui accompagnent un mort ont, pour la plupart, un ressenti le concernant, un lien qu'elles seules connaissent. Participer au rite funéraire, quel qu'il soit, leur permet de le conscientiser, le sublimer ou l'exorciser, à terme de faire le deuil. Ce qui reste important, c'est de faciliter l'accès au ressenti à travers des rituels, essentiels à toutes civilisations. Ils participent à notre spiritualité, élément indispensable à notre santé physique et psychique.

Un signe – une bougie – pour garder le lien avec les personnes défuntes.

La prière ouvre à la communion avec les défunts

L'abbé Rémy Delalay, prêtre de notre secteur, témoigne de la façon dont il accueille les familles qui viennent de perdre un proche.

TEXTE ET PHOTO PAR RÉMY DELALAY

Quand on me demande une sépulture, une des premières questions que je dois poser est de savoir si la famille la souhaite dans l'intimité ou avec toute la communauté paroissiale. De plus en plus souvent, on me répond qu'elle sera dans l'intimité. Je dois alors demander si elle sera à l'église paroissiale, dans la chapelle des pompes funèbres ou dans un centre funéraire. Il était autrefois évident que toute la vie chrétienne se déroulait dans l'église du village : du baptême à la sépulture. De nos jours, l'important est d'accompagner nos défunts de notre prière et de les confier à Dieu avec amour et dignité et cela est possible aussi en dehors de l'église paroissiale, que beaucoup de nos contemporains ne visitent plus forcément régulièrement. Ils en sont donc moins attachés.

Comme il n'y a pas de chorale pour animer la célébration, la famille s'investit et s'implique pour choisir un chant et une musique, pour faire la lecture et la prière universelle et dire quelques mots sur la personne qui nous a quittés. Comme l'assemblée est assez petite, on se sent plus proche les uns des autres, plus en famille, plus en sécurité, les larmes coulent ainsi plus facilement et simplement que dans une grande assemblée qui peut impressionner. Comme prêtre, comme pour une sépulture publique, je tente d'y apporter une parole d'espérance et de consolation en m'adressant directement aux personnes les plus éprouvées qui sont souvent à deux mètres de moi. Cette proximité rend la compassion et l'empathie encore plus fortes. Ma présence est signe de la présence du Christ à leur côté et aussi de la présence de la paroisse dans leur deuil. L'assemblée des fidèles prie en effet à chaque messe pour tous nos défunts. Prier pour les défunts et leurs familles dans la peine et l'épreuve du deuil est une œuvre d'amour et de charité. Même sans présence physique, par la prière et la foi, les paroissiens ont une présence spirituelle auprès des endeuillés.

Une sépulture dans l'intimité se déroule généralement sans la distribution de la communion. Celle-ci aura lieu lors de la messe de 7e ou du souvenir que beaucoup de familles souhaitent vivre en paroisse. Là, surtout s'il n'y a pas eu de visites à la crypte, les connaissances et les membres de diverses sociétés peuvent s'associer au deuil des proches par une présence amicale et réconfortante.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix. Amen.

« Prier pour les défunts et leurs familles dans la peine et l'épreuve du deuil est une œuvre d'amour et de charité. Même sans présence physique, par la prière et la foi, les paroissiens ont une présence spirituelle auprès des endeuillés. »

Une intimité forcée

Ambiance automnale à Saas-Fee. (© Saastal Tourismus AG)

PAR CLAUDE BUMANN, SAAS-FEE
PHOTOS : MISES À DISPOSITION PAR L'OFFICE DU TOURISME DE SAAS-FEE

Au début du mois de mars 2020, les événements de ma vie, tant professionnelle que privée, se sont succédé à un rythme effréné. En tant que chef du Service parlementaire, j'ai dû assumer la responsabilité de la décision de tenir la session du Grand Conseil malgré la menace d'une pandémie, même si le Parlement fédéral avait interrompu sa session. Et puis, alors que la semaine de session s'achevait, j'ai reçu la nouvelle que mon beau-père avait été victime d'une embolie pulmonaire. Il est décédé la nuit suivante.

Le lendemain, les premières mesures urgentes du Conseil fédéral sont entrées en vigueur et nous avons été la première famille de la vallée de Saas à devoir organiser des funérailles en prenant en compte ces nouvelles circonstances. Nous avons d'abord été attristés par le règlement officiel, car mon beau-père était extrêmement populaire et de nombreuses personnes auraient probablement tenu à assister au service funéraire.

La famille n'a eu d'autre choix que de se plier à cet ordre officiel et d'accepter que seuls les enfants et les petits-enfants ainsi que quelques amis très proches du défunt soient présents dans l'église. Etant donné que les contacts avec le défunt étaient limités dans la maison de retraite, il était extrêmement important pour la famille que le service funéraire permette un adieu réel et durable au défunt. Ils ont donc cherché un moyen de remplacer les rituels habituels (prières pour les morts, visites de condoléances, offrandes d'eau bénite) par un autre acte solennel qui leur permettrait d'exprimer leur chagrin et de comprendre que le défunt avait définitivement quitté ce monde. La famille a trouvé la solution dans un service religieux très personnalisé avec une rétrospective multimédia de la vie du défunt, avec des intercessions spécifiquement liées à sa personne et avec des interludes musicaux préparés par certains membres de la famille. Après l'inhumation de l'urne, un toast à sa santé a été porté devant l'église avec un Pastis, la boisson préférée de mon beau-père, mais ensuite l'assemblée a dû se disperser car un repas commun était rendu impossible par l'arrêté du Conseil fédéral.

Ce que nous ne pouvions pas savoir à ce moment-là, c'est que ma belle-mère a suivi son mari dans la mort sept semaines plus tard. Le service funéraire a à nouveau eu lieu dans le cadre intime de la famille et a été accompagné des mêmes sentiments et expériences émotionnelles.

La famille de mes beaux-parents s'accorde à dire qu'elle n'a jamais connu de services funéraires aussi beaux et impressionnants. Les mesures propres au COVID, qui n'ont d'abord été acceptées qu'avec déplaisir, se sont révélées être un « coup de chance », notamment parce que les nombreuses cartes de condoléances qui sont ensuite arrivées par la poste étaient beaucoup plus personnelles que d'habitude. La famille a également été réconfortée par le fait qu'un service commémoratif a été organisé après la première vague.

Groupe de granges à Saas-Fee avec une croix typique. (© Saastal Tourismus AG)

Témoignages

Saint-Augustin

Sommaire

02 Editorial

03-04 Pour notre région pastorale

05 Saint-Paul/Saint-Dominique

I-VIII Cahier romand

06-07 Vie de l'Eglise à Genève

08-09 UP Eaux-Vives/Champel et Communauté polonaise

10 Choulex-Vandœuvres et Presinge-Puplinge

11 Saint-Pierre (Thônex) et Saint-François (Chêne)

12 Adresses
Vie des paroisses
Prière

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur général
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Administration
Secrétariat
Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Service publicité
Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Rédaction locale
Anne-Marie Colandrea – Thierry Schelling
Frédéric Monnin – Pierre Moser – Geneviève Edwards

Abonnement
Fr. 50.– Soutien: Fr. 60.– CCP 19-1936-9

Photo couverture
Pascal Voide

Maquette
Essencedesign, Lausanne

Adieu, ce n'est qu'un au revoir

PAR FRÉDÉRIC MONNIN | PHOTO: DR

Des regrets… une immense gratitude, mais des regrets… Ce sont ces sentiments intimement mêlés qui m'ont parcouru pendant plusieurs jours, début septembre, lorsque j'ai appris le décès de Michel Corboz.

Celui qui, il y a un peu plus de 20 ans, m'a permis de vivre une aventure hors du commun, est parti rejoindre les étoiles après avoir transmis à plusieurs générations le goût du beau. En cela, il m'a tout appris, et je lui en serai éternellement reconnaissant. Mais je l'avais quitté fâché, et je regrette à présent de n'avoir pas pris l'initiative des retrouvailles avant qu'il parte. De son vivant, j'avais enfoui mes reproches, je les avais enterrés dans l'intimité, dans mon intimité… et ils ont presque réussi à gâcher l'admiration immense que je lui vouais.

Si je partage avec vous, lectrices et lecteurs, ce moment très personnel, c'est que ce numéro en est une bonne occasion, puisqu'il fait la part belle à celles et ceux que nous avons connus, aimés, plus ou moins… et qui sont désormais entrés dans ce repos qui prendra fin lorsque le Père l'aura décidé.

Si je partage avec vous ces heures étranges, vécues à l'occasion d'un deuil qui m'a touché plus que je n'aurais imaginé, c'est pour redire l'importance, au-delà des contingences matérielles, de vivre un deuil en communauté. C'est mon avis et je le partage: nous avons besoin, plus que de lire un avis de décès, de faire mémoire, de dire merci à notre Créateur pour la vie de nos proches, ou moins proches. Nous avons besoin, et c'est ainsi que je le ressens, de vivre un deuil à la fois intimement et communautairement, car même morts, nous ne sommes pas faits pour la solitude.

Aujourd'hui, on ne veille plus les morts, ou peu s'en faut, mais accompagnons-les au moins dans leurs derniers instants sur terre. Au jour où nous les rejoindrons, nous serons peut-être heureux qu'ils soient nombreux à nous accueillir…

Car toute chair est comme l'herbe,
Elle est comme la fleur des champs:
Epis, fruits mûrs, bouquets et gerbes,
Hélas! tout va se desséchant…
(Jean Villard Gilles)

Enterrer dans l'intimité : témoignage de Sarah Barras

En décembre 2020, en pleine pandémie, Sarah Barras a repris l'entreprise de pompes funèbres de son père Willy, actif pendant 40 ans, lui-même successeur du fondateur Louis. L'occasion pour *L'Essentiel* de poser des questions sur ce nouveau défi et sur les obsèques dans l'intimité.

Sarah Barras dans le nouveau lieu d'accueil à Chermignon.

PAR HUGUES REY, MONTANA-CORIN
PHOTO : DR

Comment envisagez-vous votre mission au service des familles endeuillées ?
Mes activités d'hôtelière à Crans-Montana, pendant une quinzaine d'années, m'ont formée à l'accueil des touristes en vacances dans un cadre de détente ou de fête. Après ce parcours, j'ai repris l'entreprise de mon père dans le contexte compliqué de la pandémie. Je rencontre alors des personnes éprouvées par un deuil, désemparées et fragilisées. J'essaie avant tout de me mettre à leur service avec authenticité, cœur, discrétion et flexibilité afin de leur apporter un soutien, non seulement pratique et professionnel, mais également de leur exprimer empathie et réconfort grâce à mon écoute et à mes conseils.

Quels changements avez-vous apportés depuis le passage de témoin ?
Au niveau de l'infrastructure, avec l'aide de mon mari et de mon père, j'ai aménagé un espace d'accueil pour les familles. J'ai réalisé la mise à niveau du site Internet de l'entreprise. Pour ce faire, j'ai écouté ma sensibilité féminine. Au-delà de l'accueil des familles, qui reste essentiel, je veille, avec soin, aux différentes étapes : veillée, cérémonie, enterrement ou dépôt de l'urne au colombarium.
La gratitude des personnes endeuillées me confirme régulièrement dans cette activité devenue une réelle vocation. En tant que femme, je suis heureuse de participer, à ma mesure, au renouvellement de la profession, d'y apporter douceur et empathie, plus librement exprimées aux familles que par les générations passées, tout en veillant aux exigences de qualité et de disponibilité de la tradition familiale.

Comment se déroulent des funérailles dans l'intimité ?
Il s'agit d'une cérémonie à laquelle participe un nombre restreint de gens informés par un canal privé. Quelquefois, une liturgie de la parole remplace la messe dont le sens se perd de plus en plus.

Pendant la pandémie, les funérailles dans l'intimité sont devenues une obligation, mais comment expliquez-vous cette tendance née avant la crise sanitaire ?
L'atténuation de la croyance religieuse et l'incompréhension des rituels expliquent en partie cette demande : dans un premier temps, il arrive que des familles, submergées par l'angoisse et la tristesse, veuillent régler au plus vite les adieux à leur cher défunt. Elles se ravisent généralement après que je leur ai expliqué l'importance de laisser du temps au temps pour entrer dans cette réalité, certes douloureuse, mais qui demande de la patience aussi bien pour commencer le deuil que pour organiser la cérémonie avec sérénité. Parfois, la famille compte peut-être sur plus de recueillement et de liberté, désireuse d'échapper à une curiosité et à des regards mal ajustés de la part de certaines personnes. Enfin, l'aspect financier peut expliquer ce choix qui, en l'absence de rencontres conviviales après la cérémonie, s'avère moins coûteux.

Que ne faudrait-il pas perdre de vue avant d'opter pour des funérailles dans l'intimité ?
L'absence de la communauté peut laisser un sentiment de solitude aux familles, qui ne doivent pas oublier la place que leur défunt occupait au sein de la société. L'individualisme ambiant conduit à négliger cette réalité-là. Les chants de la chorale, la prière et les réponses des croyants soutiennent grandement la famille qui peut s'appuyer ainsi sur la communauté.
Il arrive que des personnes expriment leur tristesse de ne pouvoir assister à la cérémonie ; elles s'y joignent discrètement en se tenant dans le fond de l'église.

Comment l'absence de la communauté aux funérailles peut-elle être compensée ?
C'est le plus souvent lors de la messe de septième, un samedi ou un dimanche, à un moment où l'on est moins sous le coup de l'émotion. La fraternité communautaire peut s'y exprimer et être accueillie avec plus de sérénité. Quand les visites au défunt se sont faites en l'absence de la famille, la sortie de la messe permet enfin aux connaissances de poser des gestes de sympathie envers la famille affligée et d'inscrire le deuil dans un temps fort en communauté.

Un grand merci pour votre témoignage et cet éclairage sur les funérailles dans l'intimité.

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, Clins Dieu sur les Contrées (VS), novembre 2021

Quand «enterrer dans l'intimité» n'est pas un choix

Enterrer dans l'intimité était déjà une pratique de plus en plus répandue ces dernières années, mais la pandémie a créé une nouvelle situation, lors du confinement, avec des mourants hospitalisés que leurs proches ne pouvaient pas accompagner et des enterrements dans une grande solitude.

PAR GABRIELLE, ANNICK, JEANINE ET LÉONIDAS | PHOTOS: MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ

Une situation déroutante

Perdre un proche est toujours un événement douloureux à vivre, surtout dans les jours qui entourent le décès. Mais, si l'on peut dire, la situation telle qu'elle se présentait au moment du décès de ma sœur, en automne 2020, a été rendue plus difficile par l'impact très violent de l'épidémie de Covid. A ce moment-là, la peur dominait. Il y avait de grandes restrictions pour approcher la personne qu'on savait à l'hôpital, en soins intensifs et en danger de mort. Pas d'au revoir donc. Plusieurs membres de la famille étaient en quarantaine et eux-mêmes en souci pour leur santé. Lorsque l'inéluctable a été annoncé, les visites à la crypte étaient réparties sur plusieurs heures afin que les gens se croisent le moins possible. La famille a vécu un grand moment de solitude lors de la messe d'ensevelissement, dans l'intimité, où l'absence de la famille élargie, des nombreux amis et amies, des gens du village s'est fait sentir. En temps normal nous aurions apprécié de parler avec les gens qui ont connu et aimé la défunte, de recevoir leurs témoignages d'affection et leurs encouragements. Une situation bien déroutante que nous avons pourtant dû accepter dans la confiance en Dieu.

Gabrielle

Une trop stricte intimité

Au mois de novembre, nous avons perdu notre papa. Notre maman s'en est allée en février, la séparation était trop difficile pour elle. Deux enterrements dans la plus stricte intimité. Une de mes sœurs et sa famille vivent au Canada, il était impossible pour eux de venir, c'était une douleur supplémentaire. Cette trop stricte intimité nous a empêchés de rendre l'hommage qu'on aurait aimé. A la douleur de perdre nos parents s'ajoute le désarroi d'être privés de toute possibilité de se retrouver entre proches pour se réconforter. Pas question de s'embrasser, de se passer la main dans le dos, de se serrer la main: ces gestes de réconfort, qui viennent naturellement lorsque surgit l'émotion, sont proscrits. Malgré cela, nous nous sommes sentis entourés différemment, par la prière, des cartes, des téléphones, des fleurs...

Annick

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral des Coteaux du Soleil (VS), novembre 2021

L'amour est plus fort que la mort

« La mort n'est pas la nuit, au contraire elle déchire les ombres, elle ne sépare pas, elle unit dans le cœur de Dieu ceux qui se sont aimés véritablement. »

Pour mon mari et moi la mort n'a jamais été un sujet tabou. Nous en parlions naturellement, sans aucune peur ni amertume. Ensemble, depuis plusieurs années, nous avions noté nos souhaits pour la célébration des « à Dieu ».

Hélas, la Covid a dicté sa triste réalité. Les restrictions imposées, les gestes barrières, n'ont pas permis de l'accompagner ni de lui offrir la messe qu'il aurait souhaitée. Ce fut douloureux pour moi et toute notre famille de vivre un deuil dans de telles conditions.

Néanmoins, bien que profondément peinée par la séparation et par la manière cauchemardesque de lui dire au revoir, j'ai très vite compris que pour retrouver la paix intérieure, je devais dépasser ces émotions trop humaines et m'accrocher à l'Essentiel. Je crois aux promesses de Jésus. Donc je sais où est mon mari désormais. Le connaissant tellement bien, il me semble l'entendre me dire : « Près de Dieu, je vis heureux et comblé, ne m'attriste pas en cheminant larmoyante et déprimée. »

De plus, je perçois toujours sa présence à mes côtés, grâce au fil rouge magique qui nous relie désormais : la prière. Ainsi, avec son aide et la grâce de Dieu, je continue ma route pacifiée, confiante et sereine.

Jeanine

Encourager les funérailles dans l'intimité ?

Avant la Covid, la célébration dans l'intimité pouvait s'expliquer par plusieurs raisons : les raisons financières, familiales et religieuses. A cela s'ajoute la perte de repères sur la vraie vision de la vie et de la mort.

En ce temps de Covid, les enterrements dans l'intimité sont très nombreux et le seront encore davantage dans le futur. En effet, les gens ont vu qu'on peut bien simplifier le rite, y faire participer peu de gens ; néanmoins, il amoindrit l'aspect communautaire et social : l'homme est un être relationnel et le fait de se voir entouré d'amis et de connaissances aide à faire le deuil.

La liturgie pâtit de cette célébration : pas de chants, quelquefois pas de messe. Elle favorise l'individualisme, crée des frustrations en famille et nous interpelle : comment, en pastorale, favoriser les célébrations d'enterrement ouvertes au public, après la Covid ?

Abbé Léonidas Uwizeyimana

Tiré du magazine paroissial L'Essentiel, secteur pastoral des Coteaux du Soleil (VS), novembre 2021

Lectures

Saint-Augustin

En librairie...

PAR CALIXTE DUBOSSON ET LA LIBRAIRIE SAINT-AUGUSTIN

Myriam, mon amour

Jelle Lemaitre

A 30 ans, on a la vie devant soi. Mais quand le cancer vient bouleverser le bonheur d'une jeune famille, quand la mort vient séparer un couple, comment survivre à une telle souffrance ? Jelle Lemaitre, père de deux jeunes enfants, a vécu ce véritable chemin de croix aux côtés de son épouse Myriam, touchée par un cancer en 2017 et foudroyée en huit mois. Avec pudeur et simplicité, Jelle Lemaitre retrace ce cheminement où l'espérance a fait irruption dans la nuit comme le soleil du matin de Pâques. Ce témoignage bouleversant, mais serein, sur le veuvage précoce est avant tout un hymne à la vie et un appel à saisir les joies de chaque instant.

Editions Première Partie, Fr. 19.50

De la mort jaillit la vie

Marguerite Chevreul

Elles sont 300 millions dans le monde dont le conjoint est décédé, mais dont on ne parle guère. Moins nombreux, mais tout aussi éprouvés, il y a les veufs ! Tous doivent assumer la responsabilité du foyer, affronter les difficultés matérielles et psychologiques et souvent assurer l'éducation des enfants. Eprouvées humainement, les veuves sont capables d'une étonnante résilience. De la mort elles font rejaillir la vie en s'appuyant sur le Christ ressuscité. Ce livre, qui s'appuie sur de solides références bibliques, s'adresse à tous ceux qui traversent le deuil ou le veuvage : il leur ouvre des chemins de lumière et de vie.

Editions Salvator, Fr. 32.40

Etre là

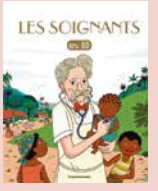
Elisabeth de Courrèges

A travers une série de récits bouleversants écrits après son confinement dans un EMS, Elisabeth de Courrèges partage, dans cet ouvrage, les rencontres qui ont jalonné son parcours de chrétienne et de soignante. Pour cette ergothérapeute de 26 ans, il s'agit de faire de chaque parole, chaque main serrée et chaque regard une présence du Christ auprès de ceux qui souffrent. Un livre d'une grande profondeur pour aborder la solitude, la souffrance et la fin de vie.

Editions Mame, Fr. 20.60

Les soignants

Gwenaëlle Boulet



Pasteur, philosophe, organiste, médecin, **Albert Schweitzer** (1875-1965) est le précurseur de l'action humanitaire. En 1952, il reçoit le prix Nobel de la paix.

Pédiatre et psychanalyste, **Françoise Dolto** (1908-1988) a consacré sa vie à faire entendre la voix des enfants. **Frère Luc** de Tibhirine (1914-1996), moine médecin, tenait un dispensaire où il accueillait et soignait la population locale à Tibhirine, en Algérie. Il a été assassiné avec six autres moines en 1996. Cette BD montre comment chacune de ces trois figures incarne à sa manière, l'engagement du médecin au XX^{e} siècle.

Editions Bayard Jeunesse, Fr. 17.50

A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

Jeux

Saint-Augustin

Vivre le deuil dans l'intimité

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

En observant ces deux images, tu découvriras sept différences.

Question d'enfant

Pourquoi prier pour les morts?

Prier pour les défunts que nous avons connus aide à faire notre deuil et à garder un lien vif dans notre mémoire avec celles et ceux qui nous ont quittés. Cela montre que nous pouvons continuer à les aimer et à leur parler au-delà de la mort et nous fait entrer dans la mystérieuse solidarité qui unit les vivants et les morts dans l'espérance de la résurrection à venir. Nous intercédons pour eux et, de là-haut, ils veillent sur nous.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un guide gringalet avait été engagé par un touriste rondouillard pesant plus de 130 kilos pour visiter à pied la brousse. Soudain ce dernier se rend compte que s'il était victime d'un malaise, le guide ne pourrait ni le secourir ni le porter. «Pensez voir, lui dit le guide, hier j'ai porté un ours de 200 kilos!» «Comment est-ce possible, comment avez-vous fait?» «Je l'ai fait en cinq voyages!»

PAR CALIXTE DUBOSSON